

Si nous ne nous donnons pas la main, les dangers que représente une perte de contrôle sont tous très connus de la génération qui a suivi l'hécatombe d'Hiroshima. Tous les écoliers ont entendu l'expression "escalade" et chacun d'entre eux sait à quoi elle rime. Là encore nous sommes en face d'un nouveau phénomène. Dans le passé, les gouvernements se préparaient à la guerre au besoin pour obtenir gain de cause ou encore pour défendre leurs intérêts, sachant bien que la défaite, même si on la redoutait, ne détruirait pas le pays lui-même. A l'heure présente, aucun gouvernement ne saurait s'engager dans une action militaire ou y penser, quelle que soit la raison qui puisse le motiver d'agir ainsi, sans un sens profond des limites au-delà desquelles cette action elle-même se traduirait par un suicide.

Ainsi d'un côté les conditions prêtant à conflit et à l'emploi de forces armées dans les affaires mondiales sont d'envergure sans précédent, de l'autre, les effets possibles pouvant résulter de l'emploi des armes modernes impose des limites sans précédent dans la conduite des pays et les calculs des hommes d'Etat. Dans ces circonstances, les Nations Unies deviennent à la fois un champ de bataille et une salle de conférence. L'Organisation doit en même temps réfléchir et contenir les impulsions en vue du changement. Les Nations Unies remplissent le rôle, pour emprunter les mots d'un connaisseur du sujet, d'un registraire de pacifisme prudent.

Les conditions dont je viens de faire mention n'avaient pas toutes été prévues par les créateurs des Nations Unies. Chose sûre, nul d'entre eux n'aurait pu imaginer que l'Organisation